

Festival du film italien à Lugano

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **7 (1941-1942)**

Heft 103

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-734861>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

rieux et réjouissant. Mais je suis convaincu que nos cinéastes s'appliquent à une œuvre des Danaïdes, qu'ils dilapident leurs efforts et leurs talents pour une entreprise qui, tout au plus, fournira un divertissement intéressant et agréable. Il me paraît donc qu'il est grand temps de réfléchir, si nous ne pouvons pas, par un changement radical de notre production, atteindre ce que nous souhaitons tous: des œuvres que la critique ne juge pas seulement avec sympathie et bienveillance, mais qu'elle peut reconnaître et défendre avec joie et enthousiasme.»

Moins pessimiste que notre confrère, nous ne croyons pas que tout espoir pour le film spectaculaire suisse soit désormais perdu; nous ne pensons pas non plus que la solution qu'il suggère soit la seule possible. Mais ses critiques contiennent bien des vérités et ses propositions nous paraissent dignes d'intérêt.

Les efforts des producteurs et cinéastes suisses durant ces dernières années poursuivis dans des condi-

tions parfois extrêmement difficiles et avec des moyens si limités, méritent des encouragements. Mais ces efforts ne suffisent plus. Le stade de préparation est dépassé, les espérances nées de quelques films réussis doivent être réalisées, et les promesses d'une production de qualité tenues à tout prix. Autrement, les producteurs entendront des reproches de plus en plus sévères et ne devront pas s'étonner si le terrain si heureusement gagné est de nouveau perdu.

Pour conclure — ou plutôt pour ouvrir une discussion — nous posons cette question: n'est-il pas possible de réaliser, même avec des moyens restreints d'abord, des films suisses évitant résolument les chemins battus; de former une avant-garde de cinéastes hardis et intéressés aux expériences? C'est aux producteurs de nous donner la réponse....

Etat-Major de l'Armée

Division Presse et Radio
Section Film

Association suisse des producteurs de films, à l'intention de ses membres,

MM. les producteurs suisses de films,

Nous tenons pour acquis que vous êtes en possession de la circulaire du secrétariat du Département fédéral de l'Intérieur datée du 3. 10. 41. A ce propos, nous vous rendons attentifs à l'obligation de fournir, à côté de l'indication du lieu où doit s'effectuer la prise de vues, la date de celle-ci et la liste des objets devant être photographiés. Les frais du contrôle de la prise de vues sont à votre charge. Les renseignements suivants doivent nous être donnés sur les personnes composant la troupe et l'équipe technique de prise de vues: nom, prénom, date de naissance, nationalité, incorporation militaire.

Toute prise de vues d'extérieurs qui serait entreprise sans notre autorisation formelle entraînerait immédiatement la suspension du travail de l'équipe technique.

En ce qui concerne la publication d'images tirées de films, nous attirons votre attention sur l'art. 4 des «Prescriptions générales sur la prise de vues cinématographiques auprès de la troupe et de films concernant des objets ayant une importance militaire», prescriptions émanant du Commandant de l'Armée en date du 22. 10. 39. Vous en trouverez un exemplaire sous ce pli.

La disposition mentionnée ordonne que les images de cette catégorie ne soient publiées qu'après avoir été soumises à l'examen de la Section Film et munies de la remarque «Publication autorisée par la Section Film de l'E.M.A. sous No.». Toutes les images de ce genre doivent nous être soumises en deux exemplaires.

La Section Film traitera avec la plus grande diligence les demandes d'autorisation de prises de vues d'extérieurs et les demandes d'autorisation de publication de vues tirées de films.

Etat-Major de l'Armée, le 15 octobre 1941.

Etat-Major de l'Armée

Division Presse et Radio
Section Film

Le chef: Dr. Sautter.

Résumé des sujets

parus en septembre 1941 dans le Ciné Journal Suisse

No. 58:

1. *Altstätten (St. Gall)*: Grande journée protestante avec allocution du Conseiller Fédéral Kobelt.
2. Cours Alpin de la 1^{re} Division.
3. *Zurich*: Arrivée du cirque Knie à Zurich; montage de la grande tente.
4. *Bâle*: Instruction des élèves sur le bateau école Leventina de la Sté. Suisse de Navigation S.A.

No. 59:

1. *Berne*: 750^e anniversaire de la ville de Berne; la journée officielle avec cortège de la jeunesse.
2. *Jura bernois*: Reconvilier; La foire aux chevaux de Chaindon.
3. *Zurich*: Journée officielle de la seconde Semaine Tessinoise; l'exposition au Kongresshaus.

4. *Bâle*: Les Ves Championnats Suisses de l'armée.

No. 60:

1. *Lausanne*: 22^e Comptoir Suisse, la journée de l'ouverture.
2. *Neuchâtel*: Môtiers, la fête des fontaines.
3. *Zurich*: Démonstrations de patinage à roulettes du Roller Club Zurich.
4. *Zurich*: Le Knabenschiessen à Albisgütli.

No. 61:

1. Excursion de 500 employés d'une usine de tricottage bâloise au Tessin.
2. La pêche dans la Sarine du Pays d'Enhaut.
3. Les petits métiers dans les familles nombreuses à Saanen O. B.
4. Arrivée de 400 enfants belges en gare de Bâle; les enfants au jardin zoologique; départ d'un autre convoi pour la Belgique.
5. La catastrophe ferroviaire près de Thoune.

Festival du Film italien à Lugano

A l'époque du muet, l'Italie était au premier rang des pays producteurs de films. C'était au temps de «Quo Vadis» et des «Derniers Jours de Pompéi», de ces grandes fresques historiques passionnant alors

les amateurs du cinéma dans le monde entier. L'avènement du film sonore a porté un coup sévère à la production transalpine, et ce n'est que ces années dernières que le septième art a repris ses droits

chez nos voisins. L'Etat aidant, la Cinecittà a pris naissance; de grandes sociétés de production ont été fondées et leurs activités facilitées par des subsides et stimulées par des primes officielles.

Depuis quelques années, l'Italie connaît un développement cinématographique de plus en plus important, mais dont les fruits ne sont que peu connus en Suisse, exception faite des remarquables documentaires de l'Institut National «Luce» et de quelques rares films politiques et musicaux. Cela s'explique (comme le souligne un de nos confrères) par les divergences d'esprit et de goût, le faste du décor et des costumes, le ton théâtral et pathétique et certaines tendances actuelles, qui déplaisent à la plupart des spectateurs suisses.

Nous devons reconnaître cependant que nos connaissances de la production italienne étaient jusqu'ici assez incomplètes. Afin d'y remédier, la maison de distribution SEFI à Lugano — en collaboration avec la Columbus-Film de Zurich — a organisé un *Festival du Film Italien*, présentant en langue originale les meilleurs films italiens projetés et primés à la récente biennale de Venise. Une semaine durant, des films de court et de long métrage passèrent sur les écrans de deux cinémas à Lugano.

Des *documentaires* surtout ont trouvé l'approbation générale des critiques comme des spectateurs. Car les cinéastes italiens ont acquis dans ce domaine une maîtrise incontestable, maîtrise qui se révéla ici dans une bande sur la région d'Amalfi «La Costa dei Poeti» (LUCE) de G. M. Scotese, un film sur les origines et l'utilisation de la soie «Nasce la Seta» (Incom) de M. Rovesti et plusieurs autres films instructifs ainsi que dans un reportage sur

les championnats de ski à Cortina d'Ampezzo.

Parmi les *films spectaculaires*, deux surtout ont grande chance de plaire au public suisse: «*Piccolo Mondo Antico*» d'après la nouvelle de A. Fogazzaro, se déroulant aux bords du lac de Lugano et mis en scène par le jeune Mario Soldati, avec Aida Valli et Massimo Serato dans les rôles principaux; puis «*Don Buonaparte*» de Flavia Calzavara, film sur l'oncle de Napoléon, qui fut pasteur d'un village dans la montagne, rôle dont l'interprétation valut à Ermete Zacconi le prix du meilleur acteur. Fort important aussi est un grand film de guerre conçu dans le style documentaire, «*La Nave Bianca*», tourné à bord d'un navire de la Croix-Rouge par R. Rossellini (réalisateur du film sous-marin «Uomini Sul Fondo»). On applaudira aussi la «*Tosca*» (Era-Scalera), œuvre du cinéaste allemand Carl Koch, avec Imperio Argentina, Rossano Brazzi, Carla Candiani, Adirano Rimoldi et — Michel Simon, étonnant Scarpia.

Moins heureuse fut l'impression des films «E caduta una Donna» (Scalera) d'Alfredo Guarini, souffrant d'un scénario médiocre, mais excellemment joué par Isa Miranda et Rossano Brazzi, «*Tempesta d'Anime*» (Generalcine Roma), et surtout d'une œuvre monumentale et mythologique «*Corona di Ferro*» (ENIC-Lux) d'Alessandro Blasetti, qui de l'avis des critiques ne justifie guère la dépense de 12 millions de lires.

Malgré les réserves qui se comprennent facilement à l'égard d'une production aussi variée, l'initiative de ce Festival a trouvé un accueil très favorable. Tous ceux qui ont fait le voyage à Lugano savent gré aux organisateurs de leur avoir donné l'occasion d'une vue d'ensemble de la nouvelle production italienne.

Impressions de Venise

9^e Exposition Internationale de Films.

Pour la première fois depuis le début de la guerre, l'*Exposition de films à Venise* avait un caractère «international» dans un sens plus large du mot. Treize pays y ont été représentés: la Suisse, l'Italie, l'Allemagne, la Bohême, le Danemark, l'Espagne, la Finlande, la Hongrie et la Norvège, les Pays-Bas, la Roumanie, la Suède et, comme seul Etat extra-européen, l'Argentine. L'absence complète des Américains et des Français a profondément modifié l'impression générale et distingué ainsi cette exposition de celles qui l'ont précédée. Les puissances de l'Axe fournissaient le principal contingent des films, suivis de la Hongrie donnant également la preuve d'une industrie très capable.

Si l'on voulait caractériser d'une façon générale les films projetés à Venise, on devrait relever ce trait marquant: le sort individuel s'efface devant les problèmes de la collectivité. La plupart des films sont inspirés d'une idée collective et ont pour objet les destinées non pas d'un individu mais d'un groupe d'hommes. Les décisions ne proviennent plus des réactions intérieures et psychiques, mais de l'extérieur, des forces de notre temps. Le romantisme est relégué au second plan et le sex-appeal n'a plus cours — les jeunes filles sont devenues simples et anonymes, la «femme fatale» est bannie. Les éléments de l'action sont la guerre, les maladies, la fuite et la mort. Cela suffit pour montrer jusqu'à quel point

le film européen s'éloigne du film américain qui, durant des décades, donnait d'exemple aux industries européennes, et qui le fait encore pour certains petits pays comme le Danemark, la Suède et la Hongrie.

Les films allemands, «*Heimkehr*», «*Wunschkonzert*» et dans un certain sens aussi «*Ohm Krüger*» et le film de Pabst «*Komödianten*», appartiennent tous au genre collectif; de même «*Annelie*», sous-titré pourtant «histoire d'une vie», n'est pas la biographie d'une seule femme, mais d'un être typique, d'une bourgeoise entre mille autres. Chez les Italiens également, bien des films montrent cette tendance à traiter un sort collectif. A citer particulièrement «*Gli uomini sul fondo*» et «*La Nave bianca*», deux bandes excellentes réalisées avec le concours de la Marine et qui représentent un nouveau type de film documentaire avec action romancée, genre auquel on prédit un brillant avenir.

La Suisse a présenté, avec «*Die missbrauchten Liebesbriefe*» et «*Menschlein Matthias*», deux productions d'un caractère tout à fait différent. Rarement encore, la particularité suisse s'est révélée aussi clairement que lors de cette exposition internationale, où existaient des possibilités de comparaison avec les œuvres d'autres pays européens. Et cette comparaison donne raison à tous ceux qui toujours ont exigé en Suisse des sujets suisses et ont combattu des sujets internationaux tels que «*Dilemma*». Mais les films suisses n'ont pas besoin d'être des films en Schwyzerdütsch — nos grands écrivains ont écrit en allemand et n'étaient pas moins suisses pour cela. Nos films comme le prouvent l'écho et le succès général qu'ils ont remporté à Venise, ont pourtant été compris malgré le dialecte. Ils ont retenu l'attention bien qu'ils fussent simples et modestes; c'était leur tenue, leur naturel qui a touché le public, ce langage humain que l'on comprend heureusement partout. Les films suisses furent, comme l'a reconnu un journal italien, une surprise, une révélation. Et ils pouvaient l'être, parcequ'ils sont enracinés dans notre caractère populaire, parcequ'ils sont une expression de notre esprit et de nos cœurs. Ce sont là des valeurs immatérielles et dont la transposition dans la monnaie courante des recettes sera peut-être difficile. Mais le film présente, aujourd'hui plus que jamais, deux aspects: l'un industriel, dépendant de la rentabilité d'une production, l'autre idéal, comme expression intellectuelle d'un peuple et témoignage de sa culture.

A Venise, la Suisse était le seul petit pays dont la production suivait son propre chemin, qui ne se tenait pas aux exemples d'autrui, et ne copiait pas les Américains. Cela lui a valu le succès, et on ne le répétera pas assez souvent: si nous puissons dans notre propre substance, nous serons entendus; si nous chantons en chœur avec les autres, notre faible voix se perdra!

S.